

d'injures. Elle l'assure que s'il réalise sa résolution insensée, il va se déshonorer, et devenir l'objet du mépris de tout le monde, il ternira son passé et désolera sa famille. Elle dit tout ce qu'elle voulut, sans être interrompue une seule fois ; croyant avoir convaincu son beau-frère, elle s'arrêta pour recevoir sa réponse. Ce vieillard très spirituel, lui dit avec calme, mais d'un air malin : Ma sœur, il paraît donc que mon projet de mariage ne vous sourit pas, ainsi qu'aux autres membres de ma famille ; mais, qu'est-ce que cela peut me faire ? Pourvu qu'il me convienne, cela me suffit. Je me marie pour moi, et non pour ma famille ; quant à l'opinion publique, je m'en moque. Ainsi, tout ce que vous venez de me dire avec tant de chaleur, est en pure perte, et vous n'avez fait que me confirmer dans mes idées ; et puisque je vois que l'on s'occupe tant de cette affaire, c'est pour moi une forte raison de la hâter ; c'est le meilleur moyen d'imposer silence aux personnes qui se mêlent de ce qui ne les regarde pas, et de faire taire les mauvaises langues.

Cette réponse asphixia, en quelque sorte, la belle sœur. Toute étourdie, elle se hâta de monter dans sa voiture avec son amie. Elle se rendit chez elle sans proférer une seule parole, et arrivée dans son palais, elle se jeta sur un canapé, et là elle donna un libre cours à son mécontentement. Mais, son amie l'interrompit, en lui disant ; je crois vraiment, ma chère, que vous vous êtes méprise dans cette affaire ; votre beau-frère est très spirituel et très aimable ; mais, aussi je crois qu'il possède à un haut